

MÉMOIRE
DES LIEUX DE
SARLAT

AUTOUR DE
SARLAT : DOMME-LA-ROQUE,
GAGEAC, MARQUAY, ST-ANDRÉ
ALLAS...

FEMMES EN
RESISTANCE

L'ANNEE
1944

HOMMAGE
AUX PANTHEONISÉS

SOUVENIRS DE
FAMILLE

80e anniversaire de la Libération de la Dordogne 1944-2024



**Le Canard de
Pré de Co**

journal du lycée de Sarlat

DOSSIER SPECIAL

La Résistance en Périgord

SARLAT

UNE MEMOIRE DE LA RESISTANCE INSCRITE DANS LES LIEUX

Sarlat et la Résistance

En 1944 , en raison l'action

grandissante des maquis , la

Dordogne passe sous contrôle

militaire allemand .

A partir de mars , une colonne vient semer la peur pour intimider la population et s'en prend particulièrement aux juifs .

Le 7 juin 1944 , l'insurrection éclate à Sarlat ,menée par l'Armée Secrète : les résistants prennent le contrôle de la ville et un maire de la Résistance s'installe : Henri Arlet . C'est exceptionnel que pendant une vingtaine de jours , la résistance soit ainsi au pouvoir dans une ville en plein cœur de la France . Cependant , les autres villes de Dordogne ne sont pas encore libérées ; la route de Souillac est encore ouverte et la contre-attaque allemande arrive le 26 juin . C'est alors que les Allemands , aidés de la Milice commettent de nombreuses violences dans les communes alentour (cf certains articles de ce journal). La ville est réoccupée début août par la Résistance. (source : le livret de R Terrenq , *Collégiens et maquisards , héros d'insurrection* publié en 1946).

Pendant la Seconde Guerre mondiale , Sarlat a été le centre de diverses activités de la Résistance .

Des groupes locaux se sont organisés pour recueillir des informations sur les mouvements des troupes allemandes, sur les installations stratégiques et sur les événements militaires. Ces renseignements étaient transmis aux Alliés, contribuant ainsi à leur lutte contre l'occupant. La ville a aussi été un lieu de refuge pour les personnes pourchassées, en particulier les Juifs persécutés par les lois racistes et les rafles nazies. Des habitants courageux ont risqué leur vie pour cacher et protéger ces personnes, leur offrant un refuge sûr et contribuant ainsi à leur survie.

Des représentants de la Résistance locale ont également été impliqués dans des opérations de sabotage. Par exemple , **Claude Cénac** , morte en 2017 à Sarlat-la-Canéda, connue comme écrivaine de littérature jeunesse était une résistante durant la guerre en Dordogne principalement du coté de Périgueux .Elle faisait passer des messages en les cachant sur son vélo . Son groupe faisait sauter des voies ferrées et tendait des embuscades aux soldats allemands occupants le territoire.

la rue Tourny

On peut parler alors de la rue Tourny . Elle a été le lieu où se sont déroulées des opérations clandestines de la Résistance. Les murs des maisons ont servi de caches pour dissimuler des armes, des documents, voire des personnes pourchassées par les autorités allemandes.

De plus, la rue Tourny a été le point de départ de nombreuses actions de résistance, telles que la distribution de tracts et de journaux clandestins. Les résistants locaux se rassemblaient dans des endroits discrets de cette rue pour planifier leurs activités et diffuser des informations visant à lutter contre l'occupation allemande.

Aujourd'hui, Sarlat conserve le souvenir de ces événements à travers des monuments, des plaques commémoratives et des cérémonies dédiés à ceux qui ont lutté contre l'occupation nazie.

Matéo

La Ville de Sarlat (Dordogne) a été décorée de la Croix de guerre le 6 juin 1947 en raison de sa participation active à la Résistance dès le début de l'Occupation et pour avoir contribué aux opérations qui ont amené à la libération de Bordeaux et Bergerac lors de la Seconde Guerre mondiale.

Sur le chemin de la Résistance

EDITORIAL

Et voici , pour la deuxième fois , un numéro du journal du lycée Pré de Cordy consacré à la Résistance !

Il est bien connu que la Dordogne et donc le Périgord noir fut un haut -lieu de la Résistance . Le département de la Dordogne est officiellement libéré le 25 août 1944, le jour même de la libération de Paris. Un communiqué officiel de l'état-major du général Koenig , illustre chef de l'armée des Français Libres, diffusé sur les ondes de la B.B.C annonce que « *Les F.F.I. ont libéré les départements suivants : l'Indre, la Haute-Vienne, la Dordogne, la Corrèze, le Cantal, le Lot-et-Garonne, le Lot, l'Aveyron, [...]. Cela fera donc 80 ans cet été 2024 !* Selon Guy Penaud , dans son "*Histoire de la Résistance en Périgord* "Pendant toute la guerre, il y eut, en Dordogne (..) 548 déportés (dont un nombre très important de femmes) (...) 689 personnes fusillées (32 femmes, 657 hommes) et 89 tués au combat" .

Les derniers témoins ont disparu ou sont très âgés pour communiquer ou encore étaient trop jeunes pour avoir gardé des souvenirs précis . Cela signifie qu' un travail de mémoire et de recherche est d'autant plus important pour rappeler le souvenir de ceux qui ont perdu la vie pendant cette période . Des élèves de terminale du lycée Pré de Cordy ont interrogé des personnes de leur entourage ou alors ont recherché des documents pour faire revivre un peu cette période . C'est une génération qui pour la plupart n'aura pas connu de grands - parents ou d'arrière grands- parents ayant vécu ces années 40 . Les articles que vous allez lire ont eu d'abord pour but de les faire réfléchir sur le passé puis de faire connaître des histoires aux lecteurs . Cela leur a permis de découvrir des faits inconnus et d' être plus proches du sujet de la guerre et la Résistance . Il faut donc excuser les maladresses et les imprécisions car il a été difficile de collecter des informations .

Je remercie particulièrement les membres de l'ANACR de Sarlat et particulièrement M Pierre Fournet qui a pris le temps de fournir une documentation aux élèves .

En lisant ces pages , nous espérons que les stèles , les noms de rues et les plaques que nous découvrons au hasard de nos déplacements auront plus de sens pour vous .

M- I Imbeau

rédacteurs : classe de Terminale G3

dessinateurs : Réjeanne , Dominique , Arthur , dessin de Une : Eléonore

photographies personnelles

responsable de rédaction : M - Isabelle imbeau

De nos jours on peut aller sur les traces de ces résistants qui font partie de l'histoire du Périgord . En effet , à la fin de la guerre , on a donné aux rues de la ville des noms des Résistants comme en témoigne cet extrait des délibérations municipales .
Afin d "honorer la mémoire des Martyrs de la Résistance et de maintenir toujours présent , dans notre ville ,le souvenir de leur sacrifice pour la Patrie et de marquer que, en ces temps de malheurs et de honte, notre Pays fut aussi riche en actes d'héroïsme qu'aux plus belles heures de son histoire" (extrait du registre des délibérations municipales du 26 octobre 1945.
 C'est à cette occasion que la place en face du collège de la Boétie prend le nom de Place de la Libération et que la rue qui mène au cimetière à partir de l'avenue Selves s'appelle rue du 26 juin 1944 .

voici quelques personnes honorées .



IL LONGE LE JARDIN DU PLANTIER

Henri Arlet , fils du maire de Sarlat sous le pseudonyme d'Hubert Arnaud , étudiant à Toulouse , était membre du maquis Bir -Hakeim . Il a été fait prisonnier durant l'un des premiers combats de la Résistance au hameau de Douch vers Toulouse mais les Allemands ont été repoussés . Le général de Gaulle en parle dans ses *Mémoires de guerre* comme le premier affrontement d'un maquis contre les Allemands . Il a été fusillé à l'âge de 21 ans, en 1943 à la prison Saint -Michel de Toulouse et son corps jeté dans une fosse commune. en septembre 1944 , son corps ainsi que celui des autres fusillés a été retrouvé et leur nom est inscrit sur la stèle de Bordelongue.

Il y a aussi l'histoire du Dr Victor Nessmann . Originaire de Strasbourg ,ce chirurgien et sa famille faisaient partie des habitants de la ville . Evacués à Périgueux au début de la guerre. Il a décidé de s'installer à Sarlat et améliora le service chirurgical. Il s'engagea dans la Résistance dans le mouvement Combat : Il fut le dirigeant de l'Armée secrète du secteur Sarladais . Il coordonne les liaisons départementales et les parachutages . Il faisait des visites au collège de Sarlat sous couvert de voir travailler ses filles , en réalité , pour rencontrer le Principal , membre l'Armée Secrète .

CETTE RUE RELIE
 L'OFFICE DE TOURISME À
 LA TRAVERSE .
 L'ANCIENNE LIBRAIRIE EST
 A L'ANGLE .

Arrêté par la Gestapo le 21 décembre 1943 il mourut le 5 janvier 1944 après deux jours de torture par la Gestapo à Limoges , sans avoir parlé. Par décret du 24 avril 1946, il se voit décerner à titre posthume la médaille de la Résistance Française avec Rosette.

LA PLAQUE SE TROUVE 11 ,BVD NESSMANN .



On peut continuer avec le souvenir de **Louis Bonnel** , un libraire qui s'était installé à Sarlat en 1940 ,43 de la rue de la République pour mettre sa famille en sécurité . Il s'enrôla dans le groupe Combat en cachant ses activités à sa famille . Il avait des liens avec le Collège qui était un centre de l'Armée Secrète . Il fut arrêté le 12 février 1943 et détenu à Fresnes puis déporté au camp de concentration de Natzweiler-Struthof en Alsace alors annexée par l'Allemagne où il y mourût le 25 septembre 1943. Lui aussi est honoré par un nom de rue .



Il y a aussi **Mario Plett** un Menuisier de Vitrac. Dénoncé par des voisins pour quelques paroles anti-nazies, il fut pris en otage avec d'autres hommes par des soldats de la Wehrmacht aidés de miliciens en uniforme allemand qui parlaient très bien le français et connaissaient la région.

Parmi les otages, **Jacques Verhnes**, ancien élève du collège de Sarlat, étudiant en pharmacie à Paris. Il avait appartenu au réseau Overcloud démantelé à Paris et a été pris à Cénac.

Les 14 otages furent emprisonnés et violentés à Cénac dans un garage, puis exécutés sommairement par fusillade le 28 juin 1944 à Léobard dans le Lot après l'abbaye au bord du Céou sur le bas-côté de la route D673. Les fils de Mario Plette, Mario et Aurelio ainsi que son beau-fils Etienne Boussac figurent également parmi les victimes. Il obtint la mention « Mort pour la France ».

Mathis

(1) Albert Descamp, le rescapé de la tuerie, a témoigné : "l'officier a déclaré dans un excellent français "descendez sur les bords du Céou, vous serez mieux à l'ombre, et surtout ne cherchez pas à fuir votre compte est bon."

Le principal du collège La Boétie M Terrenq, lui aussi engagé dans la Résistance a prononcé un discours émouvant le 26 juin 1945 lors d'une cérémonie commémorative en mémoire des 13 fusillés de l'Abbaye : *"Et si d'aventure, après nous, les jeunes oublieraient avec le temps qui passe, que vos voix s'élèvent de la tombe et disent : Enfants qui passez, nous sommes morts ici victimes de la barbarie allemande par la faute de français assassins"*.

EN ARRIVANT À L'ABBAYE NOUVELLE



SARLAT : LE RÉSEAU CAMOUFLAGE DU MATÉRIEL (CDM)

Thenon , Saint - Geniès , Le Bugue , Siorac , Saint -Cyprien , Griffoul , Vitrac , Calviac .
Le CDM en Périgord fut très actif jusqu'en novembre 1942 . Sarlat en était la plaque tournante. C'était l' antenne d'une organisation nationale illégale qui avait pour objectif de soustraire du matériel militaire aux Allemands . Il faut rappeler que l' armistice du 22 juin 1940 limite l'armée française à 100,000 hommes et limite fortement l'armement . On peut rendre hommage au colonel Mollard . Derrière des sociétés écrans, il avait monté un réseau de fabrication d'armement clandestin pour remplacer le matériel français tombé aux mains des Allemands. Une automitrailleuse conçue par le CDM fut même essayée dans le parc du château de Carrière après un trajet entre Saint-Cyprien et Marquay via Meyrals dans la nuit du 16 au 17 octobre 1942, avec la complicité du capitaine de gendarmerie commandant la section de Sarlat qui avait mis en place une surveillance et un barrage des routes utilisées ! La fameuse automitrailleuse est réalisée à partir de plaques de blindage posées sur des châssis de camions GMC transformés. C'est à Saint -Cyprien que furent dessinés les plans . Légères et mobiles , ces auto mitrailleuses

sont conçues pour 3 hommes , 2 mitrailleuses et un canon .Mais leur fabrication fut empêchée par l'invasion de la zone sud par les Allemands .

L' activité ne se limite pas à cela et c'est un véritable réseau qui a été mis en place : du 1er octobre au 28 février 1942 ,45 tourelles ont été montées , dans un ancien hangar à tabac transformé en garage à Saint -Cyprien . elles étaient destinées à des Panhard 178 .

C'est à Sarlat , dans une maison entre la gare et le viaduc qu'étaient stockées les pièces qui étaient ensuite réparties dans les lieux de montage . En effet , il y avait aussi à Griffoul dans une ancienne carrière abandonnée un atelier de montage et à Saint - Geniès un atelier pour transformer les châssis GMC . D'autres lieux encore sont utilisés .

Après le 11 novembre 1942 et l'invasion de la zone sud , les armes ont été enfouies , l'automitrailleuse démontée . Malheureusement , suite à une dénonciation , les Allemands trouvèrent les armes enterrées dans des caisses un mois plus tard ... En mars 1943 , le colonel Mollard a été arrêté et envoyé au camp de Buchenwald dont il reviendra le 24 avril 1945 . Une rue porte son nom à Penne d'Agenais où il est inhumé . Ces informations sont tirées du livre : *Une entreprise clandestine sous l'Occupation allemande* , Joseph Restany ,1948 . Il convient de rendre hommage à l'auteur ,un ingénieur qui a dessiné ces modèles et dirigé dans le Sarladais ces opérations .

Mathis et M I

deuxième source <https://tanks-encyclopedia.com/ww2-france-panhard-178-cdm/>



Autour de Sarlat

« LES PUIITS A LA ROQUE-GAGEAC »

Les Résistants de La Roque-Gageac dissimulaient leurs armes dans les profondeurs des puits forestiers

Au cours des sombres années de l'Occupation, La Roque-Gageac, un havre de paix dans la vallée de la Dordogne, a été le théâtre d'une résistance clandestine héroïque. Les habitants de cette petite commune ont écrit une page méconnue de l'histoire de la résistance française en cachant astucieusement des armes au cœur d'une forêt dense, utilisant des puits creusés comme arsenaux dissimulés.



un exemple de cache

Les résistants ont compris que pour lutter efficacement contre l'occupant ils devaient dissimuler leurs armes dans des endroits à la fois discrets et difficiles d'accès. La forêt environnante, avec ses arbres, offrait un terrain propice à leurs opérations secrètes car les Allemands craignaient d'être pris en embuscade .

Au lieu d'opter pour des caches évidentes, les résistants ont eu l'idée de se tourner vers la construction de puits bien cachés dans la forêt. Pendant la guerre, ils allaient devenir des trésors clandestins de la résistance.

Les résistants ont adapté ces puits pour abriter des armes, des munitions et d'autres fournitures vitales. Des poulies discrètes ont été installées pour descendre et remonter les objets de valeur à l'abri des regards indiscrets.

La communauté locale, bien que souvent inconsciente de l'activité clandestine qui se déroulait sous ses pieds, a apporté un soutien crucial. Certains habitants ont rejoint secrètement les rangs des résistants .

Les autorités allemandes, trompées par l'apparente tranquillité de La Roque- Gageac , n'ont jamais soupçonné l'existence de cet arsenal clandestin dans les profondeurs de la forêt .

Les résistants, armés de courage et de détermination, ont continué à harceler l'occupant, orchestrant des actions audacieuses tout en maintenant le mystère autour de leurs bases secrètes.

Aujourd'hui, les puits dissimulés dans la forêt de La Roque-Gageac demeurent des témoins muets de l'héroïsme discret des résistants.

Léo

LOUIS ONGARO, “LA BELLE ÉTOILE” À LA ROQUE-GAGEAC

Au cœur de l'histoire du restaurant "La Belle Étoile" à La Roque-Gageac réside un chapitre méconnu et héroïque, forgé par le grand-père du propriétaire actuel, Louis Ongaro.

Dans les heures sombres de la Seconde Guerre mondiale, Louis Ongaro a joué un rôle crucial en transformant l'établissement familial en un refuge clandestin pour les Juifs persécutés par le régime nazi.

Louis Ongaro, homme au cœur généreux, était le patriarche de la famille Ongaro et le gardien du secret qui se cachait derrière les portes du restaurant. Confronté à l'horreur de la persécution nazie, il décida de mettre en place un réseau de protection au sein de "La Belle Étoile", un lieu autrefois connu pour sa cuisine, mais qui allait devenir célèbre pour ses actes de résistance. Les murs du restaurant ont été témoins de la mise en place de cachettes secrètes, d'espaces dissimulés derrière lesquels des hommes, des femmes et des enfants juifs ont trouvé refuge. En effet, de fin 1942 à la Libération, lui et sa femme donnent abri à deux réfugiées juives de Paris, originaires de Russie. Mme Katia Berline (celle-ci était en France depuis 1918) et Mme Louise Warshawski.

Ces dames étaient cachées dans le grenier d'une dépendance sous le toit (voir la photo) et auraient pu se faire repérer par leur accent. En 1944, ils ont aussi hébergé madame Renée de Monbrison (la nièce de madame Warshawski), Françoise et Christian (les 2 enfants adolescents) qui avaient franchi illégalement la ligne de démarcation.

Louis Ongaro, avec sa famille et son personnel de confiance, a risqué sa vie pour préserver la dignité humaine et s'opposer à l'oppression.

De plus les descendant des personnes sauvés ce jour-là sont revenus au restaurant pour remercier cette famille.

Léo



On peut sur un site INA, écouter Christian de Monbrison raconter comment il a retrouvé sa mère à l'hôtel et c'est à sa demande que les Ongaro ont reçu la médaille des Justes, à titre posthume.

Louis Ongaro est mort en 1977. Avec sa femme Yvonne décédée en 1965, ils ont été inscrits au Mémorial de Yad Vashem en 1999. au titre de **Justes**. Yad Vashem que l'on peut traduire de l'hébreu comme « la Main et le Nom » a été créé par l'Etat israélien en 1953 pour perpétuer la mémoire des victimes de la Shoah. En même temps, il était décidé d'honorer les personnes qui par des actes de bravoure auraient sauvé des juifs pendant la guerre. **Justes des Nations** est la traduction d'une expression tirée du Talmud qui qualifie les non-juifs qui font preuve de compassion et de justice.

SOUVENIRS DE MARQUAY

Mon grand père est né en 1938 en Dordogne et avait donc 5 ans en 1943 et 6 ans en 1944, il a donc quelques souvenirs de l'occupation allemande. Il a vécu cette période d'Occupation à Marquay à quelques kilomètres au nord de Sarlat, durant laquelle fusillades, maisons incendiées, et usage d'armes à feu ont eu lieu .

La première chose qu'il m' a racontée est l'incendie de l' ancienne maison de mon oncle . En effet des soldats allemand, très probablement des soldats SS remontant du sud vers le nord de la France, ont mis le feu à sa maison. Ce n' est pas la seule incendiée évidemment plusieurs autres bâtisses ont aussi été brûlées aux alentours . Dans son récit , il évoque également des tirs allemands qui étaient en direction de lui et de plusieurs connaissances (dont j' ai oublié les nom). Les balles sont passé peu au - dessus de leurs têtes; ils les ont entendues siffler . Dans la même zone sur un plateau en hauteur , il a évoqué une sorte de point d'observation créé par les gens du coin, un petit camps construit à base de buches et de planches. Ils auraient vu passer au loin des troupes allemandes incluant camion de transport et infanterie (surement blindée mais pas sûr) (1).

Du côté du château de la Carrière il a notamment évoqué un fait de résistance fort. En effet plusieurs camions de résistant auraient été entreposés ici pour les cacher et donc par déduction les protéger des Allemands (2). Ces mêmes camions ont donc très bien pu cacher un certain stock d' armes ayant servi contre des soldats Allemands. Dans le même temps il m' a parlé de la rumeur d'un stock d' armes qui serait entreposé dans une forêt environnant Marquay et plus précisément lié au château de Commarque.

Dans un second temps il m' a parlé de mini -opérations de guérilla. Elles étaient menées à l' aide d'une radio qui servait à écouter les communications.

STÈLE DE COMPOSTIER



Evidement Marquay n' a pas été épargné par la seconde guerre mondiale et il y a effectivement eu des tués par les Allemands. Proche de chez lui il avait un voisin où ils avaient retrouvé une femme qui avait été jetée dans un fossé. Elle était morte. Enfin il m' a parlé d'une dernière fusillade dans la ligne droite d'une route entre Sarlat et Marquay où plusieurs résistants ont été tués par des soldats allemands. Il existe une stèle en leur mémoire (3).

Alexandre

(1) il peut s'agir 29 mai 1944 , un fait raconté dans le journal Sud Ouest par un témoin âgé de 12 ans au moment des faits « On voyait un convoi de camions sur Marquay. Il s'agissait de la division allemande Wilde qui rejoignait la Normandie. Un détachement d'une centaine d'hommes est alors passé chez nous". Il y a une stèle à Peyzac

(2) s'agit -il d'une branche du réseau "Camouflage du matériel" (CDM). Cette organisation fut démantelée après l'invasion de la zone dite libre .

(3) La stèle parle de deux résistants inconnus "fusillés en ce lieu le 2 juillet par l'unité de la Wehrmacht "Wild".

LA RESISTANCE FTP - MOI A TURNAC ET DOMME

Quand on se rend à Turnac , près de la forêt de Domme , maintenant un hameau de résidences touristiques et secondaires , qui pourrait imaginer qu'il a été le premier village à héberger des résistants FTP- MOI (main d'œuvre immigrée)? qui étaient -ils ? quelles actions ont été menées ? Quelles traces restent -ils de la Résistance dans ce lieu ?

Deux lettres conservées aux archives départementales de Périgueux évoquent ce groupe . La première dont les informations émanent de la police de Périgueux datée du 16 Novembre 1943 , signale *“dans la région de Domme la présence d'un groupe d'une trentaine de terroristes tous de nationalité espagnole”* et en possession *“au moins de pistolet automatique”* . *“Ils stationnaient entre le hameau de Turnac et Groléjac et la Dordogne et le chemin départemental n°50”* . Ici , la forêt est très dense et contient de nombreuses grottes où on suppose être leur refuge” .

Suite à cette lettre ce fut le chef du service régional de police de sûreté à Limoges qui le 12 décembre apporte des informations sur cette enquête : il s'agirait de *“ travailleurs espagnols déserteurs du camp de Calviac”* ;

Plusieurs patrouilles de gendarmerie auraient été faites avant novembre mais cela n'aurait donné aucun résultat. Trois d'entre eux(des “terroristes” selon le terme utilisé à l'époque) se seraient emparés le 25 octobre de sacs postaux . Ils contenaient des tickets d'alimentation qui finirent finalement par être retrouvés dans une grange à Carsac juste à côté de Turnac .

Suite à cela une opération par les Allemands a été faite le 12 novembre , plusieurs perquisitions et arrestations ont été faites dans le village de Turnac. La lettre dit que *“le groupe a quitté la région”* .

Charlotte

Notes historiques complémentaires : Dans le Sud Ouest , la forte participation de républicains espagnols à la Résistance s'explique pour des raisons historiques et géographiques évidentes . Après la victoire de Franco , ils ont passé la frontière par milliers . Ils avaient la haine du fascisme et du nazisme et se rappelaient que des Français étaient venus combattre dans les brigades internationales . souvent , ils ont combattu sous la bannière FTP - MOI (Francs Tireurs Partisans - Main d'Oeuvre Immigrée) . Ils étaient déjà entraînés au combat par la guerre civile en Espagne . A proximité , à Montignac et Fanlac , étaient formés des cadres de la Résistance au maniement des armes , des explosifs.



PLAQUE À L'ENTRÉE "DANS CE VILLAGE EST NÉ AVEC LE CONCOURS DE LA POPULATION LE PREMIER MAQUIS FTP - MOI DE DORDOGNE"

Le premier groupe armé MOI est formé à Turnac. au départ en mars 1943, il est formé de 8 hommes mais il s'accroît jusqu'à 60 hommes avec aussi des locaux. Des explosifs fournis par les Espagnols qui travaillent dans les mines permettent les premiers sabotages sur la ligne de train entre Salignac et Gourdon. Le chef du maquis de Turnac était Eliséo Martinez dit "Léon".

Après l'intervention allemande sont arrêtées et déportées 6 personnes. 2 seulement reviendront.

Une plaque a été installée le 10 mai 1998 sur la falaise de Turnac dans le cingle de Monfort rendant hommage à ce premier maquis MOI sarladais.



"1943 dans les bois de Turnac face à ces rochers des résistants de toutes origines décidèrent de se battre ensemble contre l'occupant nazi et, avec l'appui de la population, créèrent le premier maquis du Périgord noir. Souvenons nous"

Cependant, les bois de Turnac étaient très isolés et le lieu est resté avec la complicité d'habitants un lieu de cachette.

Léon formera d'autres groupes MOI dans le Sarladais comme à Veyrines de Domme (lire le journal Canard pré de Co N° 3). source : livre *Des Espagnols dans la Résistance à Bordeaux et dans sa région*, 2009.

Après le débarquement, ils ont combattu le groupe de combat "Wilde" de la Panzer Division. Le 26 juin 1944, des civils et résistants ont été interrogés, torturés puis exécutés le 26 juin 1944. Parmi eux, des noms espagnols figurent sur la stèle à Cénac sur la route qui monte à Domme.

Domme a gardé la mémoire de résistants comme en témoigne une plaque posée près de l'entrée de l'hôpital rappelle ces faits :

Le 27 juin, José Duerto Mendoza qui était soigné clandestinement par les sœurs à l'hôpital de Domme a été trouvé par la Wehrmacht et abattu. Il avait fui les franquistes et s'était engagé dans les FTP -MOI



Femmes en Résistance

HENRIETTE AMABLE ,AGENT DE LIAISON

Henriette Amable née en 1918 et morte en 1944, a participé à des actes de résistance lors de la seconde guerre mondiale sous les ordres du colonel Edouard Kauffmann.

Henriette Marty est née en 1918 à Bézenac , elle se marie à 17 ans avec Lucien Amable, un agriculteur en 1937 dont elle a un enfant .

le réseau Alliance

À partir de 1941 elle est employée de maison chez le colonel Edouard Kauffmann . Il a été nommé chef du secteur de la Dordogne "Caverne" et installe son quartier général à Sarlat .Il prend aussi la tête du service de sécurité du réseau *Alliance* (1) avec comme nom de code "Les Apaches". Des postes émetteurs venus d'Angleterre facilitent les communications .

“VOICI HENRIETTE AMABLE,
LURON. C'EST UNE FILLE
FORMIDABLE, ELLE ME SERT
D'ESTAFETTE DE
SUPERCONFIANCE. C'EST ELLE
QUI SERA VOTRE GARDIENNE.
VOUS NE MANQUEREZ DE RIEN “

COLONEL KAUFFMANN

Luron suivait son chef dans tous ses déplacements pour transmettre ses ordres.

À cause du danger Luron doit couper les contacts avec sa famille, qui est un moyen de pression souvent utilisé par les nazis et dont le colonel Kauffmann a été victime puisque sa famille a été arrêtée en 1942 . Le colonel et Henriette continuent la résistance dans le Puy - de Dôme à Paugnat.

L'arrestation

Malheureusement ils ont été dénoncés et le 22 septembre 1943 , le colonel , d'autres agents et Luron, sont arrêtés par la police allemande . Transférée à la prison de Fresnes ,elle est déportée en Allemagne, incarcérée à la prison d'

Offenburg le 17 décembre 1943 pour motif "d'espionnage et aide aux alliés" . Son dossier est classé NN tout comme celui du colonel Kaufmann et de ses hommes (2).

notes explicatives :

(1)*Alliance* est un réseau de renseignements composé d'officiers de l'armée , de personnes de droite . Le nom du colonel Kauffmann a été donné à la route en direction des Eyzies après le rond point de sortie de Sarlat

(2) *Nacht und Nebel* - nuit et Brouillard : ce sont les personnes destinées à disparaître sans laisser de traces après leur disparition .



Elle est alors remise à la Gestapo le 10 septembre 1944, ce qui peut être considéré comme une peine de mort. Le 27 novembre 1944 on vient la chercher dans sa prison et on la met dans une voiture avec trois autres résistantes du groupe Alliance, la voiture s'arrête près de la forêt-Noire de Rammersweier puis les détenues sont alors exécutées. Le lendemain, le colonel Kauffmann est aussi exécuté.

Deux stèles furent alors dressées pour montrer le lieu précis de l'exécution et les noms des victimes.

Lieux de mémoire

Pour lui rendre hommage, le 19 mars 2009, une commémoration a été organisée par la ville d'Offenburg sur le lieu même de l'exécution, sa fille Lucette avec son mari Guy Vergnolle et ses enfants était présente pour cette journée de souvenirs.

Sur le monument aux morts de son lieu de naissance, Bézenac, un panneau explicatif a été déposé sur lequel nous pouvons retrouver son nom.

Pour récompenser ses actes héroïques, une rue de Sarlat porte désormais son nom ("impasse Henriette Amable" non loin de la place de la Poste en perpendiculaire de l'étroite rue Emile Fauré en direction du collège).

Nathan C

d'après l'article de P Potevin, dans la revue Art et Histoire en Périgord Noir, N°165, 2021

SUR LA GAUCHE DE LA ROUTE APRÈS LA ROQUE GAGEAC, PRES DE LA VIEILLE ÉGLISE, MONUMENT AUX MORTS DE BEZENAC



NEUS CATALA A TURNAC

**Neus est méconnue en France mais en Espagne et particulièrement en Catalogne elle est célèbre .
Quels sont ses liens avec Turnac et Carsac ?**

Républicaine espagnole , engagée dans le parti socialiste unifié espagnol , elle est infirmière pendant la guerre civile , Neus a passé la frontière en 1936 avec 180 enfants orphelins .

la résistance en Dordogne et en France

Elle se marie en 1942 avec un anarchiste français, Albert Roger. Ils vivent à Turnac . Neus appartient au groupe Roland et est agent de liaison. Ils cachent des réfugiés , transmettent des messages , des armes .

la déportation

Avec son mari, ils sont arrêtés le novembre 1943 . Elle est envoyée en prison à limoges puis en février 1944 au camp de concentration de Ravensbrück puis au camp satellite de travail d'Holleischen . Sa deuxième vie de résistante a lieu dans le camp où elle agit dans les "Commandos féminins". Elle fait du sabotage des bombes qu'elle et les autres femmes fabriquent en jetant de l'huile dans la machinerie par exemple . Son camp est libéré le 15 mai 1945 . A son retour en France ,elle apprend alors la mort de son mari .

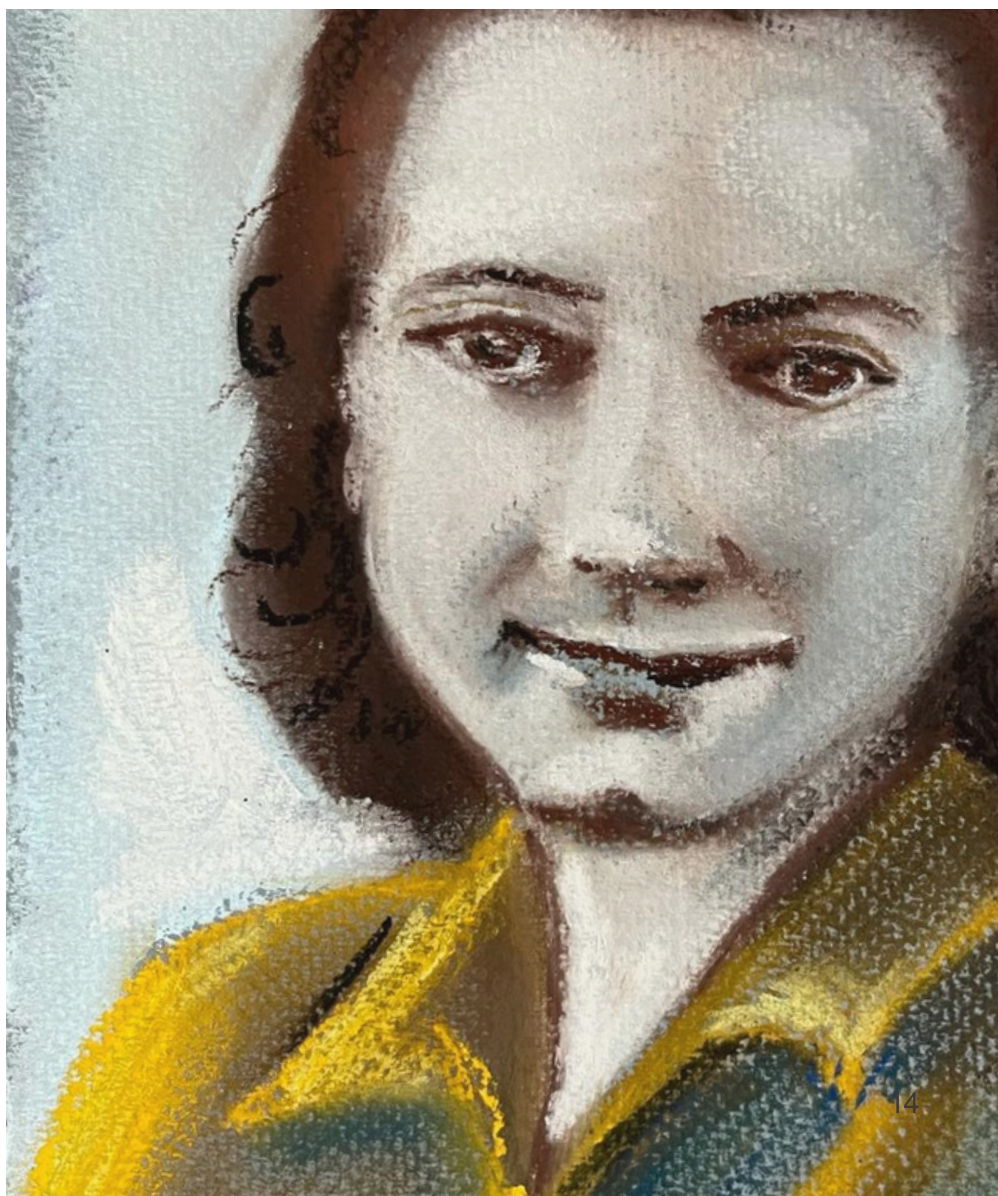
Elle vivra alors à Paris ,se remarie et continue son engagement communiste . Elle retourne en Catalogne seulement à la mort de son second mari .

La mémoire de la déportation

Choquée de l'oubli des victimes, elle voyage dans toute la France pour retrouver des survivantes du camp et établit la liste des femmes espagnoles déportées dans les camps . En 1984 , elle fait publier un recueil de témoignages de 50 survivantes " *De la Résistance à la déportation*" . Elle s'est alors consacrée à témoigner et à rappeler la mémoire des 92 000 femmes mortes à Ravensbrück . la mémoire n'existe pas si elle n'est pas partagée" disait -elle .

Féministe , elle a aussi par ses mémoires rappelé le rôle des femmes dans la Résistance .
Nous, les femmes espagnoles et les jeunes militantes des JSU, nous nous sommes lancées dans le combat de diverses façons. Nous n'étions pas seulement des auxiliaires, mais des combattantes actives. La vie de dizaines de maquisards dépendait quelquefois de notre esprit d'abnégation, de notre sang-froid, de notre rapidité à détecter et à localiser le danger."
Elle est décédée à 103 ans à Barcelone en 2019 .

Elle a reçu de nombreuses décorations et hommages et c'est impressionnant de penser que cette célèbre femme résistante qui a fait l'objet d'une bande dessinée est passée par Turnac .



SAINT ANDRE ALLAS , HELENE ROCHETTE

Cet article est écrit d'après le récit que Hélène Rochette a fait en 2013 à son domicile de Sarlat . Elle était âgée alors de 92 ans !

A 22 ans, Hélène Rochette a été arrêtée par la Gestapo d'Agen suite à une dénonciation le 11 octobre 1943, au Mounié à Saint André- Allas , son village natal . La maison de ses parents était un refuge de résistants venus notamment d'Agen . Résistante , elle faisait partie du groupe *Combat* . Lorsqu'elle était sur la route pour s'y rendre elle était avec d'autres personnes aussi arrêtées à Saint-André-d'Allas. Il y avait Elie Deljarit (35 ans), Roger Larivière (24 ans), Magne, Marty, Muntz et des maquisards d'Agen et leur chef avec le pseudonyme de Cramg.

Un mois en prison à Limoges

Hélène Rochette a été internée dans la prison de Limoges. Son père fut également arrêté mais il a été relâché peu après. Ils ont décidé de parler le patois occitan comme ça personne les comprenait et ça a permis d'empêcher qu'il y ait plus d'arrestations. .

Dans les cellules ils étaient séparés et ne pouvaient pas se voir ni sortir. Cependant grâce à un gardien de prison ils ont pu lui faire passer des messages à leurs parents. Elle a subi un interrogatoire dur par les Allemands *“ on étaient des balles de ping - pong. quand ils voulaient nous faire parler bien sûr ils t'envoyaient ça au mur . J'avais les os solides et j'en ai eu besoin parce que j'en ai pris des coups de crosse”*. Ils la menaçaient de détruire sa maison en la brûlant. Les nazis auraient dit par la suite que comme ils voulaient pas répondre aux questions ils iraient passer le restant de leurs jours dans un camp de concentration.

En camp de concentration

Le 20 novembre 1943, Hélène Rochette a été envoyée via Compiègne à Ravensbrück, qui est au nord de Berlin . Elle est arrivée le 3 février 1944. Les trajets se faisaient en camion: *“On n'avait que de la paille (..)Il faisait froid ,on nous avait enlevé tous nos vêtements (..)“*. Hélène a donc été séparée des autres personnes qu'elle connaissait.

Le camp de Ravensbrück était le plus grand camp de concentration du Reich pour les femmes. elle y était déportée politique . Elle faisait des terrassement qu'elles faisaient à la chaîne. *“Lorsqu'il fallait déplacer les wagonnets sur les rails ,j'en ai gardé un sacré souvenir. J'étais costaud”*. Ils voulaient les détruire par le travail . Ensuite elle a travaillé dans le raccommodage des vêtements des soldats et faisait des cartouches de panzerfaust (un lance-roquette anti char). Il y avait aussi des enfants qui s'occupaient de faire des boîtes de détonateurs . Chaque matin, les femmes étaient comptées mais le nombre était jamais le même alors qu'il y avait aucune évasion. Si le compte diminuait, c'était que des personnes étaient mortes. Hélène Rochette a rencontré dans ce camp Geneviève de Gaulle qui avait été déportée et qui est restée avec les autres femmes au lieu d'aller dans un bunker d'honneur (1) .

Le 17 novembre 1944, Hélène a été transférée à Buchenwald dans le centre de l'Allemagne. *“On mourait de fatigue . Il y avait beaucoup de jeunes . Ils en portaient bien qui n'étaient pas trop morts dans les chariots mais ils ne brûlaient que les morts. Elle y était la chambre à gaz”.*

Le retour

Ensuite les Russes sont arrivés le 21 avril 1945 et les ont délivrés. Elle ne pouvait plus marcher. Elle était épuisée . Elle a passé un mois à l'hôpital en Allemagne . et elle a été amenée avec d'autres personnes en train à Paris au Lutétia (2) en passant par la Suisse. Puis elle est allée à Souillac en train. Son instituteur Monsieur Fayout l'a ramenée en voiture jusqu'à Sarlat elle est alors arrivée à Saint-André-d'Allas le 9 juin 1945. elle pesait 43 kilos à ce moment là .

Un an après son retour Hélène s'est mariée avec Lucien Teyssandier le 11 juin 1946, elle s'est remise grâce à une nourriture saine et une vie de famille mais elle n'a jamais rien oublié...

Hélène ROCHETTE est décédée à Sarlat le 27 novembre 2015, elle était atteinte d'une gangrène à la jambe, elle a refusé l'amputation qui aurait pu prolonger sa vie en donner comme argument : « Je préfère mourir entière... »

Noha

(1) Geneviève de Gaulle était la fille du frère aîné de De Gaulle . Elle est entrée en Résistance à 20 ans . Elle a été la première femme résistante panthéonisée avec Germaine Tillion en 2015 .

(2) le Lutétia , hôtel de luxe est devenu centre d'accueil des rescapés des camps de concentration sur choix de De Gaulle .



Année 1944

la Libération

ROLAND THOURON : UNE OPÉRATION DE SABOTAGE

Le 6 Juin 1944, les troupes américaines et anglaises posèrent difficilement le pied sur la cote française normande. Les Français retinrent leur souffle, ils y virent une possibilité de libération, le regain d'un espoir, la guerre n'était peut-être pas encore perdue. L'exploit anglo-américain fut héroïque c'est indéniable mais l'on a souvent tendance à oublier les actions menées dans l'ombre par la Résistance française sans qui cet évènement n'aurait peut être pas vu le jour.

Dans un témoignage, Roland Thouron, ancien résistant veyrignacois et coprésident de la fondation l'Anacr a décrit une action, menée en Dordogne, à laquelle il a participé afin d'entraver l'armée Allemande. Après le Débarquement du 6 Juin 1944, la Résistance s'est activée un peu partout dans les campagnes françaises notamment dans le Périgord.

Après avoir aidé des soldats alliés parachutés venant de Londres pour la mission Amonnia (une des équipes du plan Jedburgh parachutée sur Domme à la Plaine de Bord afin d'aider la Résistance française), le jeune résistant Roland Thouron et sa sizaine (groupe de 6 hommes faisant partie ici du groupe Albert de l'Armée secrète) reprirent leur activité de sabotage des rails. Lors du Débarquement la situation devint plus critique, il fallait réellement empêcher les convois allemands de rejoindre le Nord et la Normandie, c'est ainsi que le groupe de résistant va être chargé d'une mission, celle de détruire et bloquer un bout de la voie ferrée qui relie Toulouse-Paris.

le sabotage de la voie Toulouse - Paris

Les résistants vont alors se rendre à la gare de Souillac où ils subtiliseront deux wagons de marchandises qui se trouvaient là et les pousseront sur deux kilomètres jusqu'à un tunnel qui se situe sur la commune de Cazoulès.

Une fois engouffrés dedans, la décision fut prise de faire sauter les quatre voies et les wagons. Ainsi les engins pour déblayer ne purent pas passer ce qui fit perdre un temps considérable aux Allemands. Puis à l'entrée du pont, le groupe de résistant renversa deux locomotives amenées par l'organisation Résistance-fer, en faisant sauter les rails également. Bien évidemment il restait toujours les routes qui étaient elles aussi trafiquées par endroit mais la priorité fut donnée aux rails car ils représentaient le moyen le plus rapide et direct pour envoyer des armes, des canons et des chars vers la Normandie lors du débarquement.

L'objectif fut largement rempli affirmait Roland Thouron puisque d'après lui aucun train ne passera du 8 Juin au 12 Juillet. Les généraux américains saluèrent et remercièrent par la suite l'action des maquis à travers la France car sans eux, le Débarquement aurait pu être compromis.

Elisa

PARACHUTAGES A SAINTE -NATHALENE

“Ici dans la nuit du 10 juin 1944 ont été parachutés Mc Donald Austin et Jacob Berlin américains et le français Raymond Lecompte , envoyés de Londres pour apporter leur aide technique à la résistance sarladaise.” voici les mots gravés sur une plaque sous la stèle à Sainte -Nathalène qui rend hommage à ces hommes . De quoi s’agit -il ?

Parachutages

Tout d’abord , il faut rappeler l’importance des parachutages . Les résistants avaient un grand besoin d’armes , encore plus avec l’augmentation des effectifs des maquis puis le début de la libération du territoire . Un maquis était présent à Sainte -Nathalène. Roland Thouron , faisait partie du groupe Bernard de l’Armée Secrète qui se trouvait vers Carlux et Veyrignac . Il a ainsi parlé des parachutages et des caches d’armes . Voici comment il a raconté un parachutage effectué en 1943 à Sainte Nathalène (ce n’était pas encore un groupe Jedburgh) : Les parachutages étaient destinés notamment au maquis de Sarlat et se partageaient entre les groupes de résistants comme le groupe Alberte . Les parachutages avaient lieu de nuit : il fallait allumer des feux pour que l’avion sache exactement où il devait lâcher les armes . D’abord , l’avion faisait d’abord un vol de repérage .

Il est arrivé que des gens allumaient des feux car tous les maquis voulaient des armes . ensuite l’attente commençait . c’était l’euphorie” dit Roland Thouron quand les parachutes sont arrivés “il faut les maîtriser , ..les décrocher ...les rassembler...” . Ces parachutes contenaient des explosifs .

les équipes Jedburgh

La stèle de Sainte -Nathalène fait référence à un parachutage spécifique . De quoi parle t-on avec les équipes Jedburgh ? c’est un projet anglo - américain né en 1943 au sein du SOE (Direction des opérations spéciales) créé par Churchill pour « embraser l’Europe ». Les parachutages sont prévus pour avoir lieu après le débarquement pour coordonner la résistance intérieure et les opérations de libération menées par les troupes anglo -américaines et les FFL (Forces Françaises Libres de De Gaulle) .



Ammonia

Pour la Dordogne , une carte de France conservée aux Archives départementales de Périgueux , datée du 20/01/61 recense seulement un unique parachutage ,celui appelé AMMONIA dans la région de Sarlat à Sainte - Nathalène. La carte permet de voir que ces parachutages ont plutôt été très nombreux en Bretagne et dans l’Est de la France .

Comme l’indique la stèle , deux officiers, dont l’un est obligatoirement français (issu des FFL) et un opérateur radio étaient parachutés (ils arrivaient avec leur poste émetteur). Il fallait un Français pour parler la langue! Roland Thouron raconte qu’un des Américains est resté accroché dans un arbre ! Les volontaires, appelés Jedburgh , devaient mener entraîner les combattants des maquis , opérer des actes de sabotage, collecter du renseignement, repérer des lieux pour des parachutages . L’équipe avait le château de Veyrignac comme quartier général car il avait été réquisitionné par les Résistants ... Une colonne d’automitrailleuses allemandes est venue attaquer le château mais l’équipe a pu s’échapper avec son poste émetteur . Le château a brûlé.

source :

museedelaresistanceenligne.org et des enregistrements de R Thouron sur le site <https://memoires-resistances.dordogne.fr/>

ANDRE DELAGE , UN EXEMPLE D'ACTION DANS UN RESEAU

André Delage est un résistant né à Nontron la capitale du Périgord Vert en 1910. Il a fait partie d'un réseau et c'est l'occasion de rappeler ce qui a pu conduire un homme à s'engager puis quelle était l'action dans un réseau .

le début de la guerre

Au début de la seconde guerre mondiale seulement l'ouest de la Dordogne est occupé par l'Allemagne nazi. C'est à partir du 11 novembre 1942 que toute le département devient occupé. Monsieur Delage était engagé dans l'armée sous -officier au 41e régiment d'artillerie divisionnaire (RAD) à Angoulême au moment de la déclaration de la guerre. Il est fait prisonnier, il s'évade deux fois et il est passé à tabac après avoir été rattrapé par les Allemands. Après tout cela il est libéré et peut enfin rejoindre sa famille à Brantôme. Il rentre dans la résistance dont font partie aussi ses 2 frères .

le réseau Nestor

Il rejoint le réseau de Jaques Poirier nommé "Nestor", en lien direct avec Londres et agissant sur 3 départements Lot , Corrèze et Dordogne. Leur but est est d'organiser des largages d'armes, de munitions et d'explosifs ainsi que des opérations de sabotages et de guérilla . Il est aussi cité par le Capitaine Jacques Nancy qui a raconté comment s'organisaient les sabotages .

Arrivé de Londres comme chef saboteur de la Région B, il a coordonné des sabotages en Charente puis en Dordogne . C'est en juin 1944 que les sabotages s'intensifient . voici ce que raconte le chef du groupe *"Ces trois groupes travaillent suivant mes instructions déraillement, coupures de voies ferrées, sabotages de pylônes, ponts, routes... Chaque nuit ce sont des randonnées de 100, 200 et même 300 kilomètres. Les harcèlements des voies de communications s'intensifient considérablement; il y a quelques accrochages, mais peu de pertes car les hommes sont disciplinés, très entraînés"*. Finalement , après le débarquement , le groupe s'installe à Nontron .

l'attaque du train de Neuvic

André Delage appartient au groupe *Valmy* . il participe à beaucoup d'opérations comme des réceptions d'armes ou encore des sabotages, comme l'attaque du train de Neuvic . L'attaque à eu lieu le 26 juillet 1944. Il consiste à avoir dérobé non pas aux Allemands mais à la banque de France plus de deux milliards de francs de l'époque transférés par train de Périgueux à Bordeaux, ce sabotage aurait eu lieu lors du passage du train dans la gare à Neuvic. L'argent a été utile pour le maquis .

La libération de Périgueux

Il a également participé avec d'autres réseaux à la reconquête de Périgueux le 19 août 1944 .

André Delage restera dans nos mémoires pour son engagement et son dévouement pour son pays et les futures générations.

Jules

informations d'après le site

<http://resistancefrancaise.blogspot.com/>

http://mvr.asso.fr/front_office/fiche.php?idFiche=202&TypeFiche=4 (site Mémoire vive de la Résistance)

LA COLONNE WILDE A SAINT - LEON SUR VEZERE

29 juin 1944:

PLANCKAERT Alphonse, agent de liaison, DELVERT Marcel et SANCHEZ Marcelo, furent fusillés près du cimetière, leurs corps arrosés d'essence et brûlés. La plaque commémorative est apposée sur le mur du cimetière

Le contexte de l'époque

Après le déclenchement, le 6 juin 1944, de l'opération « Overlord », la plus grande action militaire jamais menée jusque-là, la Résistance intérieure est chargée de contrarier la montée des renforts allemands vers la Normandie. Pour les résistants, le débarquement constitue un immense espoir. Cependant, sa réussite tient à la réunion de conditions optimales. En Dordogne comme partout en France, l'heure est à l'insurrection nationale. Dans le Sarladais, c'est le groupement Wilde, une unité dépendant de la 111^{ème} division blindée, qui opère. Il arrive de Corrèze où, après le 10 juin, il avait pris le relais de la division « Das Reich ». Le 29 juin dans l'après-midi, un détachement de cette unité venant de Sarlat par Tamniès et Marquay, fait irruption à Saint-Léon.

L'histoire de ces hommes

On peut distinguer en tête des hommes sans uniforme, chargés de paquetages, parmi lesquels

se trouvent Marcel Delvert et Marcelo Sanchez qui vont être abattus et brûlés par les nazis derrière le cimetière du village. Marcel Delvert âgé de 39 ans, domicilié à Sarlat et employé d'une entreprise d'alimentation, est venu dans la matinée ravitailler l'épicerie de Tamniès. Voulant fuir la troupe allemande aperçue sur le coteau de Marquay, il se retrouve avec des jeunes gens de Tamniès, au lieu-dit La Fargues où arrive également Marcelo Sanchez. Celui-ci, âgé de 44 ans, d'origine espagnole, ancien ouvrier des mines d'Allas-les-Mines, est entré au maquis. La veille, il a été hébergé par une famille d'agriculteurs qu'il vient de quitter avant le passage des soldats qui, en marche vers Sergeac et Saint-Léon, surprennent le petit groupe ainsi formé. Un peu plus loin, ils capturent un responsable du maquis local, Lucien Philip, dont ils ignorent heureusement l'activité. Arrivés à Saint-Léon, les nazis fusillent deux de leurs prisonniers, sans doute les plus suspects à leurs yeux de « terrorisme ». Les nazis de la colonne Wilde apposeront à nouveau leur « marque », en brûlant les corps après les avoir arrosés d'essence.

Les autres sont miraculeusement relâchés, notamment Lucien Philip qui a la vie sauve grâce à la complicité d'un jeune parisien de 14 ans, réfugié à Tamniès, emmené lui aussi à Saint-Léon, et qui dit être son cousin. Quant à la troisième victime dont le nom figure sur la stèle, il s'agit de Alphonse Planckaert, 29 ans, originaire de Wattrelos dans le Nord. Avant de rejoindre le maquis, il était employé dans l'entreprise locale de travaux publics. Accomplissant à bicyclette une mission de renseignement, il est surpris par la même troupe et abattu près de la route de Thonac, au lieu-dit Monbazillac.

Aline et Nora



MARCEL DELVERT ,
39 ANS MAURICE SANCHEZ , 44 ANS
PRIS DANS UNE RAFLE A TAMNIES , SONT FUSILLÉS ICI
ET LEURS CORPS BRULES PAR MES SOLDATS NAZIS DU
GROUPEMENT WILDE.
ALPHONSE PLANCKAERT , 29 ANS
RESISTANT EN MISSION , EST ABATTU UN PEU PLUS LOIN
A LA SORTIE DE SAINT LÉON , ROUTE DE THONAC

SAINT ANDRE D'ALLAS JEAN MAGNE

Un rapport de police du commissariat de Sarlat du 5 juin 1945 évoque le maquis de Saint André D'Allas .

C'était un jeune maquis composé de "jeunes qui devaient partir " au STO notamment . Je vis sur la commune de St André d'Allas et le maire M Patrick Salinié a rendu hommage le 8 mai 2023 lors de la commémoration du 8 mai à deux andrésiens déportés en 1943.

Ces deux personnes ont fait le choix courageux de s'engager en faveur de la résistance contre les armées d'occupation et les milices du Maréchal Pétain.

M Jean Magné est né en 1918 à St André d'Allas. Avant son arrestation, il était cultivateur, marié et avait une fille née le 23 juin 1943 . Il a été arrêté le 12 octobre 1943 par la Gestapo à l'âge de 25 ans sur dénonciation lors d'une réunion de résistance, réseau Combat. Il cachait des munitions pour la Résistance dans une grange . Les munitions ont pu être déplacées avant son arrestation mais lui n'a pas pu échapper certainement à une dénonciation : lors de son arrestation , il y avait un homme à cagoule . Sa femme a arraché la cagoule :c'était un Français de Sarlat qu'elle avait déjà vu à proximité et très aimable : un dénonciateur ! La femme de M Magne a échappé à l'arrestation car elle avait un bébé .

Déporté en camp de concentration

Emprisonné à Limoges puis à Fresnes et Compiègne, il fut ensuite déporté à Auschwitz le 30 avril 1944 sous le numéro de matricule 185976.

Il sera ensuite transféré à Buchenwald le 14 mai 1944 sous le numéro de matricule 53039 et enfin il sera transféré le 25 mai 1944 à Flossenbourg sous le numéro de matricule 9956.

Il est affecté au Kommando de Neurohlau dépendant de Flossenburgen en février 1945. Une marche d'évacuation du Kommando a lieu à partir du 14 avril 1945.

Il sera ensuite libéré le 8 mai 1945 à Karlsbad.

Il est rentré le 1 juin 1945 et rapatrié le 2 juin 1945 par Paris (Orsay) "squelettique et le

moral atteint mais heureux d'avoir survécu" comme il est écrit dans sa fiche qui figure sur le site de l'association des déportés et familles de disparus du camp de concentration de Flossenburg. Son retour à la vie civile a été très compliqué et difficile car son atteinte physique était très importante.

Il est décédé le 1 avril 1993 à l'âge de 75 ans.

Parmi ceux qui ont été arrêtés le 11 octobre 1943, Elie Deljarit et Roger Larivière ne sont pas revenus, Magne et Muntz s'en sont sortis.

Endy

CET ENSEMBLE MÉMORIEL SE TROUVE PRÈS DE LA MAIRIE . LA STÈLE DE DROITE REND HOMMAGE AUX VICTIMES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE



LA DIVISION BREHMER A AURIAC DU PERIGORD

Les crimes de la division Das Reich sont connus mais moins ceux de la division Brehmer créée en mars 1944 . Elle a agit brutalement du 26 mars 1944 jusqu'au 19 avril en passant par de nombreuses communes sous le commandement de Walter Brehmer , un général allemand connu pour vouloir l'anéantissement des maquisards et des juifs de Dordogne . Les violences de la Division B ont causé la mort de 250 maquisards et civils assassinés et des centaines de déportés en Dordogne .

Elle a été envoyée par le Haut - commandement allemand de Paris en Dordogne en raison de la montée en puissance de la Résistance depuis 1943 et de la présence de nombreux juifs .

Elle était constituée de plus de 8000 hommes et avait comme objectif de piller les villages , anéantir les poches de Résistance , faire la chasse aux juifs mais aussi d'affaiblir les forces du maquis de la région Centre Ouest de la France . La division comprenait des soldats du 95e régiment de sécurité, des éléments du 799e bataillon de Géorgiens cantonnés à Périgueux ainsi que des membres de la redoutable brigade nord-africaine.

Un détachement de la 325 eme division de sécurité de Wehrmacht massacra 6 hommes le 30 mars 1944 dans la commune d'Auriac du Périgord (1). Les soldats de la Division B prirent le contrôle du bourg à la recherche de réfractaires et de maquisards . avec des hommes de la Sipo- SD (2) ils se rendirent au château où ils exécutèrent de deux rafales de mitraillettes Octave Longuet un résistant accusé d'avoir mis sa voiture à la disposition du maquis , son fils André Longuet , Jean Laroche , Président de la délégation spéciale de la commune faisant fonction de maire de la commune, accusé de ne pas avoir transmis l'information et les deux métayers espagnols , José Cuello et Ricardo Todo . Ils mirent le feu au château à l'aide de bombes et de lance flammes . Puis ils perquisitionnèrent le domicile d'Henri Bonhomme , un menuisier soupçonné d'être le chef des "terroristes" comme on les appelait alors .Il fut torturé devant sa femme puis fut emmené hors de la commune et abattu de cinq balles de revolver . Henri Bonhomme fut homologué résistant et obtint la mention mort pour la France .

Peu après l'occupation allemande un monument aux morts a fait son apparition dans cette commune en mémoire de ces 5 hommes . Des plaques commémoratives ont été inaugurées .

Lenny

(1) on explique en partie la violence de la division par la présence de soldats ayant combattu sur le front Est et pratiqué couramment là -bas les incendies de villages et les massacres de civils .
(2) Sipo - SD : police spéciale chargée de la lutte contre les Résistants dirigée par le chef des SS .

pour aller plus loin :

La division Brehmer a aussi brûlé presque entièrement le village de Le village de Rouffignac-Saint-Cernin-de-Reilhac et commis d'autres crimes notamment à la Bachellerie (exécution de civils dont des juifs et déportation d'enfants juifs cachés) sans parler des horreurs commises en Corrèze .

Le général Brehmer capturé par l'Armée Rouge rentrera en Allemagne en 1955 et ne sera jamais jugé . Il meurt tranquillement .

Cet article a été rédigé à partir du site fusilles-40-44.maitron.fr et <http://cdm24.fr/stele-dauriac/> (centre départemental de la Résistance)

souvenirs de famille

ROGER R , NEGRELAT

Mon arrière-grand-père, né en 1926, entrera dans la résistance à l'âge de dix-sept ans en 1943. Il se nommait Roger R et vivait à Sarlat - la - Canéda, plus précisément au lieu-dit Négrelat, je n'ai pas beaucoup de ses souvenirs car il n'aimait pas beaucoup en parler mais il nous a parlé de certains passages de sa vie lors de cette guerre effroyable.

A seulement dix-sept ans, mon arrière grand père a dû monter la garde seul devant un château pendant une nuit entière.

Un jour alors qu'ils avaient attrapé des soldats allemands, des troupes africaines armées de haches sont arrivées et ont dit à mon arrière- grand -père des les laisser s'en occuper. A un si jeune âge, il a vu énormément d'horreurs.

Alors qu'un jour un des voisins de mon arrière-grand-père se baladait en vélo, des troupes allemandes l'ont arrêté ,lui demandant où se trouvait les R , il leur indiqua la mauvaise route et couru jusqu'à mon arrière-grand-père pour les prévenir avec sa mère que les Allemands les recherchaient.

La mère de mon arrière-père prit les enfants avec elle et se sont tous cachés dans une grotte, la mère montant la garde avec un fusil devant la grotte.

Après la guerre mon arrière-grand-père nous a raconté que la plupart des résistants y compris lui, voulait éliminer chaque personne qui avait collaboré avec l'Allemagne mais ils furent empêchés pour éviter une nouvelle guerre mais cette fois-ci une guerre civile.

Maéva R

RENÉ C , SERGEAC

Je vais vous raconter l'histoire de mon arrière -grand - père , René C. Tout commence lorsqu'il se fait embarquer pour les camps de travail dans les Landes pour les coupes de bois . Il dût y travailler mais décida bien vite de s'échapper , ce qu'il fit seul , par manque de confiance en montant dans un camion de transport de bois . Il arriva alors à Bordeaux puis prit le train jusqu'aux Eyzies afin de rentrer chez lui à Sergeac. Néanmoins ses papiers lui avaient été retirés pour les camps de travail donc c'est ainsi qu'il contacta la Résistance ,une première fois , afin de les récupérer . .

Le temps passa et René s'investit petit à petit en amenant à manger aux résistants cachés dans des cabanes dans les forêts de Castel- Merle (où on peut maintenant trouver le site préhistorique familial .

Il croisa même sur un chemin de son village un homme en uniforme allemand qui l'interpella en lui disant qu'il voulait rejoindre la Résistance et qu'il était un soldat russe mais il ne voulut pas lui donner d'informations par manque de confiance .

Plus tard , il rejoignit l'armée de De Gaulle dans le régiment de Roulland (qui vient de Tamniès)(1)

et dut embarquer pour la poche de Royan . Ils avaient pour mission de se battre contre une division allemande qui n'était pas partie vers le Nord contre le débarquement (2) .

Justine D

(1)s'agit -il d'André Roulland , dit Lieutenant André sous la Résistance

(2) Royan ainsi que d'autres villes de la côte Ouest était comme une vraie forteresse gardée par les Allemands jusqu'au bout par décision d'Hitler . Pour libérer le territoire français , De Gaulle y envoie donc des résistants de l'Intérieur qui sont amalgamés à son armée .

FERNAND , PRISONNIER DE GUERRE

Quand on parle de mon arrière - grand père Fernand , ma mère a toujours le sourire en racontant ses anecdotes .

Fernand L vivait avec sa femme et son fils non loin de chez ses parents qui étaient très attachés à lui. A ses 18 ans , il dut faire son service militaire et très peu de temps après l'avoir terminé il fut arrêté et envoyé dans un camp de travail allemand , le Stalag 11. III y passa environ 4 mois éprouvants où il avait faim et soif . Là - bas , on leur servait uniquement un petit bol de soupe avec quelques patates le soir . Malgré ces conditions difficiles , il se fit rapidement un ami Jean - Luc , avec qui il rigolait pour détourner la peur constante qu'il ressentait . Un beau jour , des soldats allemands sont venus au camp pour demander si certains savaient travailler dans une ferme . Tous les prisonniers étaient étrangers et personne ne comprenait l'allemand sauf Fernand qui connaissait quelques notions grâce à ses origines alsaciennes . Il se porta alors volontaire malgré le fait qu'il n'avait jamais mis les pieds dans une ferme car il savait très bien que là - bas il y aurait toujours quelque chose à manger . Les soldats le conduisirent lui et d'autres prisonniers des camps voisins à la ferme .Là - bas , il était nourri à sa faim et aussi bien traité par la propriétaire et ses filles .

Il fut surpris par les traditions locales particulièrement de la Freikörperkultur où tout le monde se balade dans la maison et dans la rue complètement nu . Parfois des soldats allemands venaient faire des piqûres aux prisonniers - fermiers sans leur dire ce que c'était . Un jour Fernand leur a demandé quels étaient les effets des piqûres injectées et un soldat lui répondit en rigolant que c'était pour les rendre stériles ... Cela effraya beaucoup mon grand père car il était encore jeune marié et avait des projets de grande famille avec sa femme mais il n'avait pas le choix car à chaque essai de révolte , des prisonniers face aux piqûres , ils se faisaient frapper par les soldats .

en 1945 , il rentra chez lui et découvrit que sa femme était partie en laissant son fils à Ivan, le père de Fernand . Il découvrit aussi que sa mère était morte de chagrin . Un mois après l'emprisonnement de son fils , ses cheveux étaient devenus complètement blancs et en 2 mois le stress l'a tuée .

Ces deux tristes nouvelles l'ont beaucoup affecté et il passa les deux années suivantes en dépression . C'est en rencontrant Mado avec qui il se maria et eu 7 enfants qu'il sortit complètement de cette triste période . Par la suite , il essaya de trouver des nouvelles de son ami Jean - Luc et découvrit qu'il était mort au camp .

Mathilde



GILLES COSSON , UN RÉSISTANT EN BRETAGNE

Gilles Cosson né en 1912 était un résistant français ayant opéré en Bretagne .

Gilles Cosson au début de la guerre en 1940 était tout d'abord un sous-lieutenant combattant dans les Ardennes après la déroute de l'armée française il fut prisonnier des allemands puis il réussira s'échapper pour rejoindre la Bretagne à pied et retrouva son travail comme receveur à Gouray.

Le maquis du Boquen

A ce moment Gilles Cosson fut contacté par les FTP (francs tireurs et partisans) en 1943 et cette même année il fonda le maquis du Boquen . Sous ses ordres il eut 110 hommes et femmes .

Ce maquis était principalement aidé par les largages d'armes et de munitions mais aussi d'hommes (des SAS) envoyés par l'Angleterre . Sa femme aussi participait à la résistance en effet elle communiquait avec Londres pour organiser les largages et parachutages mais aussi pour rapatrier des pilotes anglais qui avaient été abattu par les DCA allemands.

Les différentes opérations de ce maquis ce sont déroulées entre 1943 et 1944 avec les destructions des rails de la ligne Paris-Brest à l'explosif, mais aussi la destruction des lignes allemandes qui alimentaient le camp de Moncontour et les installations allemandes de Bel Air.

A l'actif du groupe , il y eu l'attaque du siège de la STO (Service du travail obligatoire) et celle du siège de l'Organisation TODT qui était une organisation de groupe de civils et de militaires du Troisième Reich et de la milice bretonne, à Saint-Glen ou enfin l'affaiblissement de la poche de Lorient avec d'autres groupes de résistants où la marine allemande était située.

Bien sûr s'il y a eu des succès pendant cette période mais il y a eu aussi des drames dont un particulièrement marquants. Ce drame eu lieu le 9 juillet 1944, l'Angleterre avait fait parachuter 15 tonnes d'armes et des SAS dans la région du Mené, mais

la Gestapo était très présente et ils surprisent les résistants qui furent capturés après 1h30 de combat acharné ,réussissant quand même à éliminer 30 soldats ennemis .

Malheureusement , par faute de munitions , ils furent pris par la Gestapo, torturés et exécutés à L'Hermitage-Lorge puis jetés dans une fosse commune.

Ce jour là Gilles Cosson perdit ses hommes, ses compagnons mais aussi l'un de ses meilleurs ami qui fût jeté dans cette fosse encore vivant entouré des cadavres de ses compagnons.

Après la guerre Gilles Cosson fut invité par le général De Gaulle pour être décoré pour ses actes de résistance.

Les années suivantes ,Gilles Cosson n'était pas un homme à participer aux cérémonies : il dira humblement aux journaux « Nous avons fait notre devoir ».

Swan C



Hommage aux panthéonisés

JOSÉPHINE BAKER

Joséphine Baker a toujours été une personnalité très célèbre, connue pour ses chansons comme «J'ai deux amours» et également ses danses (avec sa ceinture de bananes). Mais ce n'est que plus tard qu'elle sera reconnue pour ses actions durant la Seconde Guerre Mondiale. En effet, Joséphine Baker a joué un rôle important au sein de la résistance française.

Née le 3 juin 1906 dans le Missouri aux Etats-Unis, elle décèdera le 12 avril 1975 à Paris en France.

la troisième panthéonisée par Emmanuel Macron

Elle est entrée au Panthéon le 30 novembre 2021, après Simone Veil et Maurice Genevoix , 46 ans après sa mort . C'est un hommage à sa vie de combats , pas seulement comme résistante mais aussi contre le racisme . Le Président a dit « *Joséphine Baker mena tant de combats avec liberté, légèreté, gaieté* ». Que sait -on de son action de résistante ?

D'abord espionne

Devenue française par son mariage en 1937 avec un industriel , elle est très patriote et dès le début de la guerre s'engage à aider les réfugiés .Le frère de son agent la présente aussi à un officier du 2ème

Bureau, le service de renseignement de l'Armée . Il recherche des personnalités capables de se rendre partout , dignes de confiance , pour recueillir des renseignements . Elle se servira de ses relations pour aller aux cocktails organisés par les ambassades d'autres pays comme l'Italie et le Portugal. Afin de récolter des informations concernant les troupes ennemies, des renseignements sur les mouvements des allemands ou encore les intentions de Mussolini. Par la suite elle s'engagera en tant que qu'infirmière pilote secouriste de l'air pour cacher ses actions de contre-espionnage.

Au château des Milandes, elle aide les Résistants . Lorsque les Allemands demandent à perquisitionner sa propriété pour y trouver des armes cachées , alors qu'elle y héberge des résistants elle déclare « *Je pense que Monsieur l'officier ne peut être sérieux. Il est vrai que j'ai des grands-parents Peaux-Rouges mais il y a bien longtemps qu'ils ont enterré la hache de guerre, et s'il y a une danse que je n'ai jamais dansé, c'est bien la danse de guerre.* »

Elle finit la guerre avec le grade de sous-lieutenant . Elle débarque à Marseille en octobre 1944 et suit l'armée en Italie . Elle reçoit la médaille de la Résistance en 1946 .



MISSAK MANOUCHIAN L'EPOPÉE D'UN PANTHÉONISÉ

L'histoire se rappelle le plus souvent des héros qui se rebellent contre l'oppression. Missak et Melinée Manouchian en sont des figures majeures. Après sept longues décennies de silence, la France honore enfin leur mémoire en les panthéonisant. Cette décision symbolique résonne comme une reconnaissance ultime du sacrifice et de la bravoure de ce couple, pilier de la résistance française. Mais quelles motivations se cachent derrière ce courage sans faille ? Retraçons ensemble le destin d'un duo d'immigrés opprimés.

Missak Manouchian, est né en 1906 dans l'empire ottoman. Il fuit le génocide arménien et s'établit en France. Il arrive en France à 18 ans et monte à Paris. Ouvrier, il se passionne aussi pour la culture française. Il lit beaucoup, fréquente des artistes. Il joue, avec Melinée, elle aussi d'origine arménienne, un rôle important dans la communauté arménienne, ils s'engagent dans le Parti communiste.

Il obtient d'être engagé dans l'armée française mais n'obtient pas la nationalité française qu'il avait déjà sollicitée auparavant. Il fonde le groupe (FTP-MOI Francs-tireurs et partisans - Main-d'œuvre immigrée), qui mène de courageuses actions comme des sabotages. Capturé par la Gestapo en 1943, il confie à un camarade arrêté « *Moi je suis foutu mais toi il faut que tu rendes la société moins injuste* ». Il voulait un monde de paix, de liberté et de solidarité. Il fut condamné à mort lors d'un procès truqué. Il est exécuté le 21 février 1944 près de Paris.

Sa femme, Melinée est agent de liaison dans la Résistance. Elle échappe à l'arrestation et se cache chez les Aznavourian.

Le groupe Manouchian est devenu célèbre après la parution d'une affiche de propagande nazie, l'affiche rouge, qui représentait le visage de tous ses membres. A l'origine, cette affiche avait pour objectif de les desservir, en montrant une image du groupe péjorative, mais l'effet inverse s'est produit puisqu'elle a décuplé leur popularité. Melinée Manouchian a poursuivi sa lutte pour la mémoire de son mari et des autres membres du groupe même après leur mort.

Sana - 1ere HGGSP

Le 21 Février 2024, jour de la Panthéonisation de Missak Manouchian accompagné par Melinée, d'autres cérémonies mémorielles ont eu lieu en France comme ici à Biarritz où a été lue sa lettre à Melinée.

